ELECTIONS LÉGISLATIVES DE JUIN 1968 - DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION DU TARN

Elections Législatives du 25 Novembre 1962
Deuxième Circonscription du Tarn - Deuxième Tour — André VIDAL, député sortant, remplaçant éventuel : Louis CEBE

Je vous ai dit : il n'y a pas d'autre problème actuel que d'obliger le régime gaulliste à évoluer honorablement vers une démocratie moderne. Si nous n'y réussissons pas, et vite, nous allons tout droit à une crise aux développements imprévisibles.

Je vous ai dit aussi : malgré toutes les erreurs des régimes précédents, le mandat de représentant du peuple doit garder toute sa noblesse. Sous une forme ou sous une autre, vous le retrouverez toujours, ne le laissez pas déconsidérer davantage.

10458 électeurs ont répondu en votant pour un homme que personne ne voit sérieusement dans le rôle d'un député. Ils ont marqué ainsi, aussi clairement que possible, que le problème de leur propre représentation ne les intéressait pas et que référendums ou élections n'étaient pour eux que différentes façons de voter pour le Président.

D'autre part, une partie importante du corps électoral s'est portée vers la gauche traditionnelle, par un réflexe qui traduit un mécontentement d'ordre social, entièrement justifié, mais qui ne fait pas avancer d'un millimètre le problème politique réel.

Je voudrais que vous vous souveniez de ces propos d'aujourd'hui. Vous verrez que l'évènement me donnera raison.

Je reste parmi vous, pour permettre à ceux qui m'ont entendu d'affirmer leur position, s'ils le jugent bon, et de prendre date, comme je le fais moi-même.

André VIDAL

En 1962, au moment où la circonscription allait élire M. Tirefort, je vous ai envoyé la "profession de foi" ci-contre.

Je vous demande instamment de la relire. Ça en vaut la peine !

Ce rendez-vous que je vous donnais, nous y sommes.

Dans la pagaille totale, certes.

Mais aussi devant une perspective de rénovation dont je n'aurais jamais osé rêver.

Que veut la grande majorité d'entre vous ?

- *D'abord,* qu'il n'y ait ni coup d'Etat, ni guerre civile, ni viol de la Constitution, ni bagarres de rue. La France n'est pas une république sud-américaine. Elle n'est ni l'Espagne, ni la Grèce.

- *Ensuite,* que le Général de Gaulle termine son septennat dans l'honneur, toujours adoré de ses fidèles, raisonnablement discuté par les autres, comme il est normal pour un homme d'Etat. Mais il ne faut à aucun prix recommencer le coup de Pétain, qui a pourri la conscience française pour vingt ans.

- *Enfin,* que la France vive cette mutation, irréversible, si possible en avance sur les autres nations qui s'y engagent actuellement, avec ses propres solutions, sur le plan humain, sur le plan social, sur le plan technique.

C'est bien ce que vous voulez? Moi aussi. Mais comment?

La voie raisonnable n'est pas évidente. Loin de là... **Mais vous ne pouvez actuellement rien faire de plus important que d'essayer loyalement de vous déterminer.**

Suivez-moi bien :

1 Sur le plan intérieur, le gaullisme est voué à l'immobilité ou à des réformes vides de sens ou de contenu, non à cause de son chef, mais à cause d'un état-major qui tourne en rond sur ses problèmes internes et où il n'est pas entré un homme nouveau depuis dix ans (sauf Edgar Faure, naturellement...).

> *En ce moment, l'immobilisme, c'est la révolution à coup sûr dans quelques semaines ou quelques mois.*

2 Une victoire de la Gauche, c'est l'éternelle histoire du flirt avec les communistes et l'art de se dégager cinq minutes avant qu'il soit trop tard. Cette fois-ci, ce flirt est allé trop loin. Il aurait été facile, plus digne et moins dangereux, de se faire une doctrine, genre socialisme libéral, qui aurait enterré le communisme. C'est trop tard.

> *Une victoire de la Gauche, c'est le coup d'Etat de droite ou de gauche, avec la guerre civile à une chance sur deux.*

3 Restent les autres, centristes de différentes nuances. Ils ne peuvent avoir la majorité mais pourraient jouer le rôle d'arbitres. Je parierais qu'ils vont se ruer dans le petit jeu des majorités type IV[e] République. Ils le font dès à présent.

> *Un retour à la IV[e], c'est le peuple entier dans la rue dans les cinq minutes et un coup d'Etat dans les cinq minutes qui suivent.*

Faites le compte. Il ne reste qu'une petite chance. Je peux la jouer en votre nom. J'ai l'expérience et la petite réputation, technique et politique, qu'il faut pour ne pas se ridiculiser.

Il faut que cinquante députés, rigoureusement libres, imposent la mise en place d'une organisation nationale, largement ramifiée, qui repensera l'ensemble des institutions, pendant qu'un gouvernement apolitique gèrera les affaires courantes.

Comme en 1962, je voudrais que vous vous souveniez de ces propos d'aujourd'hui, vous verrez que l'événement me donnera raison.

André VIDAL	Louis CÈBE
ANCIEN DÉPUTÉ DU TARN	Remplaçant éventuel

mp. FARENC - Mazamet